

# LA TRANSFORMATION DE BARCELONE



LE QUARTIER DE MONTJUÏC

© COOB '92, S.A.



LA VILLE OLYMPIQUE

© COOB '92, S.A.

LES QUATRE GRANDS SITES OLYMPIQUES SONT LE RÉSULTAT DE LA VASTE AVENTURE DE TRANSFORMATION URBAINE RÉALISÉE PAR BARCELONE EN VUE DES JEUX DE 1992. TOUT EN RÉSOUVANT LES DIFFÉRENCES EXISTANT ENTRE LE CENTRE ET LA PÉRIPHÉRIE, CETTE TRANSFORMATION CONVERTIRA BARCELONE EN UNE VILLE OUVERTE SUR LA MER.

JOSEP MARTORELL ARCHITECTE

**L**es Jeux Olympiques ont servi à la fois de prétexte et de stimulant pour que Barcelone se lance dans son aventure de plus grande transformation urbaine du siècle. Durant les années 20, l'Exposition universelle de 1929 avait amorcé, pour les Barcelonais, la conquête de la colline de Montjuïc et, par contrecoup, la réhabilitation d'un certain nombre de quartiers avoisinants. Pendant le franquisme, le "porciolisme" entraîna une croissance incontrôlée de la ville sous les intérêts d'entreprises de construction privées, sans aucune vue d'ensemble ni intention de donner des directives d'intérêt public en matière d'urbanisation de la part de la Mairie.

Il fallut attendre le retour de la démocratie, avec la première mairie démocratique présidée par les socialistes,

pour que soit entreprise une intervention urbaine où les intérêts collectifs l'emportent sur les intérêts privés bien légitimes. L'action de la Mairie, commencée par le tandem Narcís Serra, maire de Barcelone, et Oriol Bohigas, responsable d'urbanisme, s'appuya sur le Plan général en vigueur (dont le principal artisan avait été Joan Antoni Solans), pour utiliser ensuite l'instrument du projet en tant qu'outil plus efficace que le plan. (À cet égard, Barcelone devança, au début des années 80, le débat politico-académique surgi en Europe autour des méthodes urbanistiques les plus appropriées à la transformation de la ville). Durant les années 80, on s'aperçut que le problème affectant la Barcelone héritée de Porciolisme n'était pas un problème d'expansion mais de reconstruction. En effet, le tissu urbain

était entièrement occupé mais mal occupé et souffrait de graves insuffisances de tous ordres : manque d'espaces publics structurants, manque d'équipements et de réseaux de services.

Narcís Serra et Oriol Bohigas mirent en marche une politique d'actions stratégiques ponctuelles reposant sur des projets d'aménagement d'espaces publics. Une telle politique devait, selon eux, amorcer, à travers un phénomène d'osmose, la réhabilitation des quartiers avoisinants et augmenter la qualité de la vie quotidienne. Malgré les différences de qualité des projets réalisés –sur plus de 150, certains sont très bons, d'autres mineurs–, on s'aperçoit, dix ans plus tard, qu'ils ont effectivement modifié les tissus urbains des alentours et que la qualité de vie s'est dans l'ensemble améliorée.





LE PORT OLYMPIQUE

© ELOI BONJOCH

Le succès de cette première expérience incita à entreprendre des actions à un autre niveau. Ainsi, les actions ponctuelles cédèrent la place à des actions de plus grande envergure, à des opérations visant à la transformation d'un quartier vétuste ou d'une zone marginale. Il fallait également penser à trouver les mécanismes politico-économiques susceptibles de réaliser ce changement. Narcís Serra discerna la voie à prendre. Pasqual Maragall la consolida et la suivit avec ténacité jusqu'au bout. Ce chemin n'était autre que celui de solliciter que l'organisation des Jeux Olympiques de 1992 soit confiée à Barcelone. Ainsi, quand le 17 octobre 1986 les Jeux lui furent attribués, la solution était trouvée. Sans cet enjeu, les différentes administrations n'auraient jamais alloué les sommes d'argent nécessaires, à court terme, à la transformation de la ville. Sans cela, les Barcelonais n'auraient pu supporter pendant six ans les inconvénients d'une ville presque perpétuellement en travaux. (Il faut voir avec quelle assiduité, dimanche après dimanche, les Barcelonais, bravant palissades et interdictions, se promènent, attirés par la curiosité, critiques ou admiratifs, à travers les chantiers.)

Les grands travaux d'infrastructure urbaine réalisés à Barcelone concernent en priorité ce qu'on est convenu d'appeler les quatre sites olympiques: la Diagonal, la Vall d'Hebron, Montjuïc et la

Nova Icària. Il s'agit de quatre zones dont le tissu urbain est en train d'être profondément remodelé et doté du réseau routier indispensable à sa survie. L'adéquation du réseau routier barcelonais aux nouveaux besoins –adéquation poussée jusqu'à la limite de ce qu'une ville du XIX<sup>e</sup> siècle peut supporter en matière de circulation automobile–, avec la construction des deux grands boulevards périphériques, la Ronda de Mar et la Ronda de Muntanya (incorrectement baptisées ceintures), qui permettront de contourner la ville et de la relier à toutes les entrées et sorties, constitue un des grands travaux d'infrastructure urbaine réalisés dans la ville avec l'excuse des Jeux de 1992.

Une autre de ces vastes opérations est la canalisation des égouts de la ville, travaux ayant enfin pu être effectués comme on pressentait qu'il fallait le faire depuis la fin du siècle dernier. En augmentant de façon considérable la capacité des collecteurs d'eaux de pluie, on évitera les inondations qui se produisaient systématiquement après chaque averse automnale dans le quartier de Poblenou.

Les quatre sites olympiques sont tous situés à des endroits-frontières entre la ville formalisée et le chaos urbanistique de la périphérie; en des lieux où la ville n'a pas réussi à croître de façon satisfaisante et où il reste des blessures non cicatrisées; en des lieux où les différen-

ces n'affectent pas seulement le tissu urbain mais aussi le tissu social. De par les caractéristiques des zones choisies, ces opérations de transformation urbaine ont donc la capacité de faire passer aux quartiers avoisinants, par osmose, la transformation entreprise. En améliorant ces zones, on peut panser les blessures, faire disparaître les cicatrices et embellir l'environnement immédiat. Il s'agit d'opérations stratégiques.

Le quartier de la Vall d'Hebron constituait un grand vide au sein de la ville; une zone où des choses devaient se passer car il était depuis longtemps destiné à recevoir la Ronda de Muntanya (le Second périphérique); une espèce de cuvette, une vallée prise entre les hauteurs de Gràcia et celles de Collserola; un vide sans forme concrète, une blessure mal cicatrisée depuis le jour où la ville s'était mise à grimper du côté sud de la butte de Gràcia et à descendre le long de sa pente nord, en bordure de la route menant au réservoir d'eau, où surgirent çà et là des lotissements et des établissements sociaux. Le site olympique de la Vall d'Hebron a été conçu comme un grand parc sportif doté d'espaces verts en plein air et d'installations fermées, que vient compléter un vaste ensemble d'habitations. Tout ceci a permis d'intégrer la Ronda de Muntanya au tissu urbain et de la relier par un réseau routier, desservant sans séparer, aux quartiers de la Guineueta et







© ELOI BONJOCH

LE PORT OLYMPIQUE

d'Horta et à celui de Gràcia par le tunnel de la Rovira. À travers cette vallée, on a pu établir une communication rapide et transversale dont le tracé unit, au lieu de séparer, les tissus urbains environnants et relie les quartiers d'amont et d'aval : le pied de Collserola au versant nord des buttes du Carmel. Avoir équipé ce quartier d'installations sportives réparties dans un vaste parc et susceptibles d'accueillir les compétitions sportives de 1992 a permis de résoudre avec succès les problèmes de liaison urbaine et de créer un poumon de verdure relativement étendu.

La partie haute de la Diagonal constitue un autre site olympique. Depuis longtemps célèbre pour ses installations sportives privées (Clubs Barcelona, Polo, Laietà, Turó, etc.) et pour l'infrastructure sportive du campus universitaire, ce quartier, bien qu'étant une importante porte d'entrée et de sortie desservant le restant de la Catalogne et



LE PORT OLYMPIQUE

la capitale de l'Espagne, n'en était pas pour autant bien structuré. En effet, personne n'y avait jamais conçu autre chose que le tracé d'une route de grande capacité, qui figurait déjà dans le plan de 1859 de l'illustre Ildefons Cerdà. Aucune idée de planification, qui aurait été particulièrement nécessaire dans une région de Barcelone où se rejoignent les limites d'Esplugues et de L'Hospitalet, n'avait accompagné le tracé de cette artère.

Cette opération a consisté à implanter l'hôtel de Torre Melina et à relier l'ensemble des installations sportives et universitaires existantes, jusque-là juxtaposées. Ces deux objectifs ont pu être atteints grâce à la création d'un réseau routier cohérent et d'un système logique de liaison urbaine entre édifices et espaces ouverts, qui convertiront cette mosaïque d'éléments divers, plantés n'importe comment dans un terrain à la topographie difficile, en cette frange urbaine ordonnée que constitue l'entrée la plus représentative de la ville de Barcelone.

Montjuïc devait être, évidemment, le site olympique par excellence. Depuis 1929, il abritait le stade. La création du parc que Forestier avait projeté à l'occasion de l'Exposition universelle de 1929 avait mis le branle à l'urbanisation de la colline, mais l'opération en était restée à la moitié. Arrivait donc le moment propice pour l'achever. La transforma-

© COOB'92, S.A.





© ELOI BONJOCH

LE STADE OLYMPIQUE

tion du stade, complétée par les autres grandes installations sportives olympiques –la grande esplanade, le Palau Sant Jordi, les piscines Picornell– et la conquête, avec le parc, de toute la colline, font de Montjuïc un grand parc, un important foyer à la fois culturel et sportif. Culturel car il sera présidé par l'ensemble du Palau Nacional savamment réaménagé en Museu Nacional d'Art de Catalunya (MNAC), auquel on pourra accéder depuis la place d'Espanya par une série d'escaliers mécaniques. Cette nouvelle conquête de Montjuïc, en plus de revitaliser toute la colline, permettra de faire disparaître les blessures qui s'ouvraient sur son contour, entre une colline mal occupée et des tissus urbains qu'on aurait perdus à l'occasion de la restructuration de la colline. Il s'agissait en définitive de rendre utile et bien barcelonaise cette partie de la ville dotée de musées, d'installations sportives et d'un parc.



© COORB'92, S.A.

L'ANNEAU OLYMPIQUE

Le dernier et non moins important site olympique est le nouveau quartier de la Nova Icària, ou du Village olympique peu importe. Il s'agit d'un quartier industriel vétuste et dégradé au plan urbanistique, situé au Poblenou, juste à côté du Parc de la Ciutadella, que l'on a entièrement rénové. Avec ses immeubles, magasins, bureaux et équipements divers, il est maintenant ouvert sur la mer et bien intégré au restant de la ville. Signalons que malgré sa situa-

tion centrale, l'ancien quartier industriel avait été complètement coupé du reste de la ville par les voies de chemin de fer sortant de la gare de França, qui desservait respectivement le Maresme par la côte et la place de les Glories par la ville. Avec la suppression de la ligne de la côte et l'enfouissement de l'autre, cette partie de la ville est à nouveau accessible et proche du centre. La récupération de la trame routière Cerdà l'a rendue perméable et les travaux de réhabilitation de la ligne de la côte lui ont rendu ses plages. L'excuse d'y installer, durant les 15 jours des Jeux Olympiques plus la semaine des Jeux Paralympiques, la résidence des athlètes olympiques a permis de réaliser cette vaste transformation de la partie est du front de mer –80 milliards de pesetas d'investissements en infrastructures et 110 milliards d'investissements en édifices–, qui deviendra le premier nouveau quartier maritime d'une ville méditerranéenne.







RESIDENCE DE LA PRESSE, VALL D'HEBRON

© COOB '92, S.A.



LA VILLE OLYMPIQUE

© ELOI BONJOCH

néenne comme Barcelone, si nous omettons celui de la Barceloneta, créé *manu militari* au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il est évident qu'il aurait été plus simple à brève échéance de construire un village olympique dans une zone inoccupée de la banlieue, mais l'audace de l'avoir situé là où il se trouve, au cœur du Poblenou, a permis d'amorcer la récupération pour la ville d'un front de mer que l'on aurait eu du mal à récupérer autrement, (que l'on aurait peut-être jamais vu).

Outre la transformation de quatre quartiers concrets de la ville, transformation susceptible de régénérer les tissus urbains avoisinants et d'effacer les cicatrices existantes, les quatre sites olympiques présentent l'avantage d'être situés, pour reprendre les termes d'Oriol Bohigas, aux quatre angles d'un carré imaginaire dont chacun des côtés délimite un nouveau secteur de transformation profonde de la ville, ce qui augmente encore l'effet d'influence réciproque.

Entre la Vall d'Hebron et la Diagonal, au pied de la chaîne de Collserola, la Ronda de Muntanya (Second périphérique), avec toutes ses liaisons latérales desservant la mer et la montagne, établit une ligne de communications à la fois métropolitaines (de la Meridiana à Sarrià) et urbaines, autour de laquelle s'articulent à nouveau les tissus urbains

de la périphérie et reliant l'ensemble de la ville au parc métropolitain de Collserola.

De la Diagonal à Montjuïc il y a un grand axe d'activités urbaines : le centre commercial de la Diagonal, la gare de Sants avec son hôtel, les jardins de l'Espanya Industrial et de l'Escorxador, le centre d'affaires de la rue Tarragona, le réaménagement de la place d'Espanya avec un autre grand hôtel, et l'avenue Maria Cristina menant à la nouvelle installation du Museu Nacional d'Art de Catalunya au Palau Nacional.

De Montjuïc à la Nova Icària, la façade maritime a été rénovée depuis Morrot jusqu'au Poblenou. Les opérations menées à bien dans ce secteur sont les suivantes : construction de la Ronda de Mar (Périphérique du littoral), souterraine jusqu'au Moll de la Fusta et une nouvelle fois jusqu'au-delà du port olympique, au bout de l'avenue Carles I ; rénovation du vieux port avec une grande place à l'embranchement avec le Paral·lel ; agrandissement des plages de la Barceloneta, aménagement du nouveau port olympique, des plages du Village olympique et récupération de tout le front de mer jusqu'à la *riera* d'Horta, avec la promenade du Poblenou et les parcs la longeant entre la mer et la ville.

Si l'avenue Carles I, qui prolonge en direction de la mer la rue de la Marina,

est l'axe qui relie la Vall d'Hebron –la partie haute de la ville– au nouveau front de mer de la Nova Icària, c'est aussi un itinéraire d'activités citadines. Commenant à la mer, il passe par la gare du Nord et son parc, longe les Archives de la Couronne d'Aragon, contourne l'Auditorium de musique de Barcelone puis le Théâtre national de Catalogne, tout ceci autour de la place de les Glories qui –pour la première fois depuis qu'elle fut imaginée par Ildefons Cerdà–, n'est plus traitée comme un espace résiduel traversé en tous sens par des voies de circulation nullement intégrées au quartier, mais comme un carrefour urbain reliant tous les quartiers alentour.

Les quatre sites olympiques, avec les transformations urbaines qu'ils comportent et celles qui se produisent le long de chacun des côtés du carré virtuel les unissant, sont le résultat de cette grande aventure urbaine qu'a supposée la construction de la Barcelone de 1992. Une ville au service des Barcelonais, nous rendant la mer et où les différences entre le centre et la périphérie ont pour ainsi dire disparu grâce à la perméabilité créée par le nouveau réseau de communications et à la réhabilitation, moyennant les opérations stratégiques effectuées dans les quatre sites olympiques, des tissus urbains et sociaux. ■